

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

501492

JULIAN

CHARLES

16/05/2002

Note de délibération : 18 / 20

Numéro d'inscription

501492



Né(e) le

16 / 05 / 2002

Signature

Nom

JULIAN

Prénom(s)

CHARLES

18 / 20

Ecricome

Épreuve : CG

Sujet ☒ 1 ou ☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01 / 02

Numéro de table

025

« Il y a des gens qui m'aimeraient rien s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour » écrivait Vauvenargues dans Maximes et Pensées. Il entendait par là qu'il était possible, à condition de ne rien savoir de l'amour, de ne rien dire. Ceci nous amène à nous demander si l'on peut ne rien aimer.

Aimer est un verbe polyémique qui a de nombreuses origines possibles dont notamment amare en latin qui renvoie à l'union (charnelle, politique...) ou encore elegere qui signifierait choisir, vouloir. Aimer pourrait donc se définir comme le fait de vouloir faire du bien à quelqu'un, de manière active comme penser. Cependant, il revêt d'autres acceptions comme éprouver une inclination sensorielle pour une chose. Il y a ainsi différents degrés dans l'amour qu'il conviendrait de distinguer. Par ailleurs, « ne rien aimer » peut signifier que rien n'est aimable ou que l'amour n'a pas d'objet. Si cette formule semble d'abord renvoyer à un degré plus « faible » de l'amour comme les goûts d'une personne, elle peut également être étendue à un degré plus « élevé » de l'amour à l'instar de l'amour véritable. Il apparaît alors éminemment paradoxal que rien ne soit aimable et plus encore que l'amour ne puisse avoir d'objet. Enfin, le verbe pouvoir renvoie une notion de possibilité d'existence.

Il est donc légitime de se poser les questions suivantes : Dans quelle mesure existe-t-il quelque chose de fondamentalement aimable ? Si rien n'est aimable, doit-on ne rien aimer ? Quel est alors la véritable nature de l'objet de l'amour ?

Nous venons que si, a priori, il semble que tout puisse ne pas être 1/7

aimable (I), il existe toutefois des choses qui demeurent par essence nécessairement aimables (II). Finalement, quelle que soit la nature de l'objet de l'amour, il est nécessaire de l'aimer car nous n'avons pas la capacité de faire autrement (III).

A priori, il semble que tout ne puisse pas être aimable car l'amour est un sentiment qui ne se commande pas et pense qu'il existe au sein même de l'amour des éléments qui ne seraient pas aimables.

Comme l'amour est un sentiment, il ne peut pas être contrôlé et dès lors il est légitime de ne pas tout aimer. Les sens n'obéissent pas à notre volonté il est dès lors normal que certains affinités se fassent et ne se fassent pas malgré notre désir. Comme le souligne l'adage romain, De gustibus et coloribus non est disputandum (des goûts et des couleurs on ne discute pas), c'est-à-dire qu'on ne choisit pas ses goûts, ce que l'on aime. Dès lors il serait envisageable de ne rien n'aimer d'autant plus que, comme le déclare Paul Valéry, « le beau a valeur d'énigme » et donc il est impossible de comprendre et encore moins de choisir ses goûts. De même, il serait possible de n'aimer personne car toute relation repose sur un « goût » mutuel et donc il serait possible de ne rien aimer au sens de n'aimer personne. C'est une des interprétations qu'il est possible de donner à ce qu'Aristote entend lorsqu'il déclare « Ô mes amis, il n'y a pas d'amis ». Ainsi nos affections ne pouvant être dictées, il est possible de ne rien aimer. Le phénomène est noté par le fait qu'il existe, au sein même de l'amour, des éléments qui ne soient

pas aimables.

En effet, il existe dans l'amour des choses qui le rendraient peu appréciable voire même haïssable et alors il serait légitime de ne rien aimer. Pour Blaise Pascal, c'est notre amour de nous-mêmes qui nous empêche d'aimer Dieu correctement car la narcissisme prime nous met à la place de Dieu et donc notre amour-moi n'est pas aimable, ce qui l'empêche d'écrire dans les Pensées que « le moi est haïssable ». De plus il est possible qu'un amour soit coupable, mauvais auquel cas il est nécessairement pas aimable et, en étant perverti, il pervertit la capacité à aimer le reste rendant tout, jusqu'à la vie haïssable. C'est souvent le cas dans la tragédie, et plus particulièrement dans la tragédie Racinienne où, par exemple dans Phèdre, la reine éponyme et amoureuse du fils de son mari, victime d'une malédiction (« c'est Vénus toute entière à sa proie attachée ») qui va conduire au malheur et à l'impossibilité d'aimer qui que ce soit d'autre au quel que ce soit, même la vie, après la mort d'Hippolyte. Lamartine souligne bien cela lorsqu'il déclare « un seul être nous manque et tout est dépeuplé ». Ainsi, il existe des amours qui rendent possible le fait de ne rien aimer, de par leur perversion.

S'il semble donc que tout ne puisse pas être aimable, il existe les éléments qui le sont par nature.

Il existe en effet certaines choses essentiellement aimables qui rendent fondamentalement possible de rien du tout. C'est le cas d'autrui et de concepts comme le beau, la vérité ou encore la liberté.

Il semble qu'autrui soit fondamentalement aimable ce qui empêcherait de ne rien aimer. En effet Derrida dans Politique de l'amitié repense le cogito cartesien en faisant un cogito plus humain, fondé sur autrui, cet autre que moi : « je pense donc je pense l'autre ». Autrui est avant tout quelque chose qui doit être aimé ; c'est ce qu'il nomme « l'aimance ». Aristophane dans le Banquet de Platon nous donne une autre raison 3/7

d'aimer autrui, c'est parce que selon le mythe des Androgyphes, autrui c'est moi, un ancien moi plus précédent, une âme en deux corps. Autrui c'est avant tout un visage, totalité intotalisable qui, selon Lévinas dans Ethique et infini, est une invitation à la censure et à l'écoute. Si autrui apparaît comme éminemment aimable, il est donc impossible de ne rien aimer car par sa seule présence il est aimable. Il en va de même pour les concepts vitaux.

En effet, que ce soit à travers le beau, la vérité ou la liberté. Il existe des concepts vitaux qui se révèlent aimables et même nécessaires d'aimer. Selon Descartes, « le bien entendement et la chose en ce monde la mieux partagée ». Il est alors normal de présumer qu'autrui dispose de ce bon entendement et, comme l'écrit Kant dans Critique de la faculté de juger « c'est beau ce qui plaît universellement sans concept », tout le monde devrait trouver beau les mêmes choses. C'est cet amour pour la beauté que chacun va présumer qu'autrui partage avec lui qui va instaurer une « fraternité esthétique ». Alors le beau en rendant possible cette union des hommes va se révéler comme aimable. Socrate va montrer que c'est la vérité qui est aimable, tellement aimable qu'au lieu de s'enfuir il choisit de braver la censure et de faire face au tribunal afin de montrer que la vérité doit être aimée, même au péril de sa vie. Il existe donc des concepts qui dépassent et transcendent nos affects et qui sont donc aimables et doivent être aimés.

S'il existe des éléments fondamentalement aimables, ils doivent nécessairement être aimés et ce d'autant plus que l'homme n'a pas la capacité de ne rien aimer.

Finalement, quelle que soit la nature de l'objet de l'amour (aimable ou non), l'homme même s'il en avait la possibilité n'aurait pas la capacité de ne rien aimer et c'est pourquoi il est nécessaire qu'il aime, qu'il importe 4/7 la nature de l'objet.

Numéro d'inscription

501492



Né(e) le

16 / 05 / 2002

Signature

Nom

JULIAN

Prénom(s)

CHARLES

18 / 20

Ecricome

Épreuve : CG

Sujet

☒ 1

ou

☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 /

02

Numéro de table

025

En effet l'homme, même s'il en avait la possibilité, n'aurait pas la capacité de ne rien aimer. Aimer est un choix qui s'impose à nous et quotidien et choisir de ne pas aimer est inconcevable voire même impossible car comme le souligne Bertrando « l'enfer c'est de plus aimer » et que même l'homme qui n'aime en théorie rien aime quelque chose comme le montre Molière dans Le Misanthrope : même Alceste l'atrabilaire est amoureux ! Plus qu'un simple choix, aimer est un élan vital comme le prouve Victor Hugo tout au long de son poème intitulé Je respire où tu palpites où même le titre vient renforcer cette idée que choisir d'aimer c'est choisir la vie et que choisir de ne rien aimer c'est être frappé de la « maladie de la mort » de Marguerite Duras. L'amour est en effet un mélange de pulsion de vie et de pulsion de mort comme le montre Panofsky en analysant le tableau de Titien où Eros a les mains plongées dans un cœur. Choisir d'aimer c'est donc choisir de vivre et alors ne rien aimer serait choisir la mort et c'est pourquoi l'homme n'a pas la capacité de ne rien aimer. Dès lors il doit se faire le devoir d'aimer, sans considération pour la nature de l'objet.

En effet, que l'objet soit aimable ou non on a le devoir de l'aimer, coûte que coûte. On doit même rechercher cet amour et cet amour est tout. C'est ce que montre Musset dans La coupe et les lèvres : « L'amour est tout ; l'amour et la vie au soleil. L'amour est le grand point, qu'importe la maîtresse ? » 5/7

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse», L'ivresse c'est la joie
 Le veire que procure l'amour et qui est à rechercher, en aimant quelque
 chose, quel qu'un ou n'importe quel «flacon» pouvant accueillir notre amour. Il faut
 donc chercher à ne pas rien aimer. Cela peut s'accompagner de difficultés
 surtout lorsque le «flacon» n'est pas aimable comme l'est Hippolyte
 pour Phèdre. Mais il faut quand même aimer. C'est ce qu'exhortait Corneille
 dans Suréna : « toujours souffrir, toujours mourir, toujours aimer ». Il
 faut toujours aimer quelque chose sinon le reste perd son sens, même si la chose
 en soi n'est pas aimable. Il faut donc suivre l'inspiration que nous fait La
 Fontaine dans Les amours de Psyché : « Aimez ! Aimez ! Tout le reste m'est
 rien / Des jeunes cœurs c'est le suprême bien ».

Pour conclure, si l'on peut ne rien aimer en sens de la
 possibilité c'est-à-dire que nous pourrions potentiellement ne rien aimer car nos
 goûts et nos affects ne dépendent pas de nous et que l'amour lui-même peut
 ne pas être aimable, offrent alors la possibilité de ne rien aimer, il existe malgré
 tout des éléments éminemment et ontologiquement aimables : autrui en première
 instance, et des qualités comme le beau, la liberté ou la vérité ensuite. Finalement
 en supposant donc qu'il soit possible de ne rien aimer, l'homme n'en a
 pas la capacité car cela reviendrait pour lui à préférer Thanatos à Eros
 et ainsi à se condamner nécessairement au malheur. Ne rien aimer est donc
 6/7 irréalisable et on doit même se faire le devoir d'aimer et de continuellement

choisir l'amour, peu importe que l'objet de l'amour soit aimable ou non. C'est ce que nous enjoint magnifiquement à faire Alfred de Musset dans On ne badine pas avec l'amour où Perdican déclare à sa cousine Camille qui a fait le choix de ne pas l'aimer : « Le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange. Mais il existe au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent blâmé en amour, souvent trompé et souvent malheureux, mais on aime. Et lorsque qu'on se retrouve sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière et on se dit : j'ai souffert quelquefois, j'ai été trompé souvent, mais j'ai aimé. C'est moi qui ait vécu et non pas un être factice créé par mon ennui et mon orgueil. »

